

dado con él, porque su padre me haya ofendido.—Héle aquí que viene; Vd. mismo puede decirselo todo.—Sean cuales fueren las intenciones de Vd., Vd. debería haber procedido de otro modo.—Cualesquiera que sean las razones que Vd. pueda alegar, ellas no escusarán su acción vituperable en sí misma.—Sucedale á Vd. lo que le sucediere en este mundo, jamas murmure de la Divina Providencia; pues cualquiera cosa que suframos la merecemos.—Por mas que yo haga, nunca está Vd. satisfecho.

170.—*Cent-soixante-dixième.*

Il faut que vous ayez patience, quoique vous n'en ayez pas envie, car il faut que j'attende aussi jusqu'à ce que je reçoive mon argent. En cas que je le reçoive aujourd'hui, je vous paierai tout ce que je vous dois. Ne croyez pas que je l'aie oublié, car j'y pense tous les jours. Ou croyez-vous peut-être que je l'aie déjà reçu?—Je ne crois pas que vous l'avez déjà reçu; mas je crains que vos autres créanciers ne l'aient déjà reçu.—Vous voudriez avoir plus de temps pour étudier et vos frères voudraient n'avoir pas besoin d'apprendre.—Plût à Dieu que vous eussiez ce que je vous souhaite et que j'eusse ce que je désire.—Quoique nous n'ayons pas eu ce que nous souhaitons, nous avons presque toujours été contents, et Messieurs B. ont presque toujours été mécontents, quoi qu'ils aient eu tout ce dont un homme raisonnable peut se contenter.—Ne croyez-pas, Madame, que j'aie eu votre évantail.—Qui vous dit que je le crois?—Mon beau-frère voudrait ne pas avoir eu ce qu'il a eu.—Pourquoi?—Il a toujours eu beaucoup de créanciers et point d'argent. Je désire que vous me parliez toujours français, et il faut que vous m'obéissiez, si vous voulez l'apprendre, et que vous ne vouliez pas perdre votre temps inutilement. Je voudrais que vous fussiez plus assidu et plus attentif quand je vous parle. Si je n'étais pas votre ami, et que vous ne fussiez pas le mien, je ne vous parlerais pas ainsi.—Méfiez-vous de M. N., car il vous flatte. Pensez-vous qu'un flatteur puisse être un ami?—Vous ne le connaissez pas aussi bien que moi, bien que vous le voyiez tous les jours.—Ne croyez pas que je sois fâché contre lui, parce que son père m'a offensé!—Oh! le voilà qui vient: vous pouvez tout lui dire vous-même.

Quelles que soient vos intentions vous auriez dû agir différemment.— Quelques raisons que vous m'alléguiez, elles n'excuseront pas votre action, blâmable en elle-même.—Quelque chose qui vous arrive dans ce monde, ne murmurez jamais contre la Divine Providence, car quelque chose qu'on souffre on le mérite.—Quelque chose que je fasse, vous n'êtes jamais content.

LECCION QUINCUAGÉSIMA.—*Cinquantième Leçon.**Español.**Frances.*

DOBLAR, DUPLICAR.

DOUBLER, 1.

El duplo ó el doble.

Le double.

Su parte de Vd.

Votre part [fem.]

Aquel comerciante pide el duplo de lo que debe pedir.

† Ce marchand surfait du double.

Vd. debe ajustarse con él; él se lo dará por la mitad.

† Il faut que vous marchandiez avec lui, il vous rabattra la moitié.

Vd. tiene doble parte.

Vous avez double part.

Vd. tiene tres veces mas.

Vous avez triple part.

Renovar.

Renouveler, 1.

Aturdir.

Etourdir, 2.

Aturdido.

Etourdi—e.

Franco.

Franc—Franche.

Dar la mano á alguno.

Serrer la main à quelqu'un.

Le dije que sí.

Je lui dis que oui.

Le dije que no.

Je lui dis que non.

APRETAR, GUARDAR, CERRAR.

SERRER.

Guarde Vd. su dinero.

Serrez votre argent.

Luego que he leído mi libro lo cierro.

Aussitôt que j'ai lu mon livre, je le serre.



Español.

Frances.

No tengo mucho deseo de ir al teatro esta noche. Je ne me soucie pas beaucoup d'aller à la comédie ce soir.

SATISFACERSE CON ALGUNA COSA. } † SE RASSASIER, 1.

Hace una hora que cómo, y no puedo satisfacer mi apetito. { Il y a une heure que je mange, et je ne puis me rassasier; ó je mange depuis une heure, et je ne peux pas me rassasier.

ESTAR SATISFECHO. ETRE RASSASIE.

APAGAR LA SED. † SE DÉSALTERER, 1.

Hace media hora que bebo, pero no puedo apagar la sed. Il y a une demi heure que je bois, mais je ne puis me désalterer.

TENER SED. ETRE ALTÉRÉ.  
Este es un hombre sanguinario. C'est un homme altéré de sang.

Por ambas partes. De part et d'autre.  
Por todas partes. De toutes parts.

Permítame Vd., Señora, que le presente al Señor de G., antiguo amigo de nuestra familia. Permettez, Madame, que je vous présente Monsieur de G., comme ancien ami de notre famille.

Celebro mucho, caballero, el hacer su conocimiento. Je suis charmée, Monsieur, de faire votre connaissance.

Haré todo lo que esté de mi parte para merecer la buena opinion de Vd. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour me rendre digne de vous bonnes grâces.

Señoras, permitanme Vds. que les presente al Señor de B., cuyo hermano ha hecho importantes servicios al primo de Vds. Mesdames, permettez que je vous présente M. de B., dont le frère a rendu de si éminents services à votre cousin.

Español.

Frances.

Caballero, nos alegramos mucho de verle en nuestra casa. Ah! Monsieur, que nous sommes enchantées de vous recevoir chez nous.

## EJERCICIO—Nº 171.

Un hombre tenia dos hijos, á uno de ellos le gustaba dormir hasta muy tarde (*la grosse matinée*), mas el otro era muy laborioso, y siempre se levantaba al romper el dia.—Habiendo éste (*celui-ci*) salido un dia muy temprano, se encontró una bolsa llena de dinero. Corrió al instante á participarle (*faire part*) á su hermano de su buena suerte (*bonne fortune*), y le dijo: “Mira, Luis, lo que se gana (*gagner*) con (*d*) levantarse temprano.” “¡Pardiez (*Ma foi*)!” respondió el hermano, “si la persona á quien pertenece no se hubiese levantado antes que “yo, no la habria perdido.”

Preguntado un perezoso, por qué se estaba (*rester*) tanto tiempo en la cama: “Estoy ocupado (*être occupé*)” dijo, en oír consejos todas las mañanas.—La diligencia (*le travail*) me aconseja que me levante, y la pereza (*la paresse*), que esté acostado. Yo (*c'est à moi*) siempre escucho lo que se dice de ambas partes (*pour et contre*); y cuando la causa (*la cause*) se ha concluido (*entendue*) la comida está lista.

Se refiere un bello rasgo de (*on raconte un beau trait d'*) una señora distinguida, que siendo preguntada en dónde se hallaba su marido, quien estaba oculto (*être caché*) por haber tomado gran parte en una conspiracion (*pour avoir trempé dans une conspiration*), respondió resueltamente (*courageusement*) que ella lo tenia escondido.—Esta confesion (*aveu*) hizo que la llevasen ante el rey, quien le dijo que solo descubriendo dónde se hallaba escondido su marido podria salvarse de la tortura. “¡Y bastará eso?” dijo la señora. “Sí,” le contestó el rey, “yo os doy mi palabra.” “Entonces,” dijo la señora, “yo lo he escondido en mi corazon, en donde lo hallareis.” Esta admirable respuesta (*cette réponse admirable*) cautivó á sus enemigos.



171.—*Cent-soixante-et-onzième.*

Un homme avait deux fils: l'un aimait à dormir la grasse matinée, et l'autre était très-laborieux, et se levait toujours de très-bonne heure. Celui-ci étant un jour sorti de grand matin, trouva une bourse remplie d'argent. Il courut à son frère lui faire part de sa bonne fortune, et lui dit: "Voyez-vous, Louis, ce qu'on gagne à se lever de bonne heure?" "Ma foi," répondit son frère, "si celui à qui elle appartient ne s'était pas levé de meilleure heure que moi, il ne l'aurait pas perdue."

On demandait à un jeune fainéant, ce qui le faisait rester au lit si long-temps. "Je suis occupé," dit-il "à tenir conseil tous les matins. Le travail me conseille de me lever, la paresse de rester couché; et ils me donnent ainsi vingt raisons pour et contre. C'est à moi d'entendre ce qu'on dit des deux parts; et à peine la cause est-elle entendue que le diner est prêt."

On raconte un beau trait d'une grande dame: interrogée où était son époux, qui s'était caché, pour avoir trempé dans une conspiration, elle répondit courageusement, qu'elle l'avait caché. Cet aveu l'ayant amenée devant le roi, ce prince lui dit qu'elle ne pouvait échapper à la torture qu'en découvrant la retraite de son époux. "Et cela suffira-t-il?" dit la dame. "Oui," dit le roi. "Je vous en donne ma parole." "Eh bien," dit-elle, "je l'ai caché dans mon cœur où vous le trouverez." Cette réponse admirable charma ses ennemis.

## EJERCICIO—Nº 172.

Cornelia, la ilustre (*illustre*) madre de los Gracos (*des Gracques*), despues de la muerte de su marido, quien le dejó doce hijos, se dedicó (*se vouer*) al cuidado de su familia con tal acierto (*sagesse*) y prudencia, que le granjearon (*acquérir*) la estimacion universal (*l'estime universelle*). De los doce, solamente tres vivieron hasta edad madura (*l'âge mûr*); una hija, Sempronia, que casó con el segundo Escipion el

africano, y dos hijos, Tiberio y Cayo, á quienes educó (*élever*) con tanto cuidado, que, aunque se confesaba generalmente (*savoir generalement*) que habia nacido con las mejores disposiciones, se juzgaba que aun mas debian (*être redevable*) ellos á la educacion que á la naturaleza. La respuesta que dió (*faire*) Cornelia á una señora de Campania *une dame de (Campanie)* con referencia á ellos (*à leur sujet*) es muy famosa, y contiene (*renfermer*) una grande instruccion para las señoras y las madres.

Esta señora, que era muy rica y apasionada al fausto y á la ostentacion (*être passionné pour le faste et l'éclat*), habiéndole enseñado (*étaler*) sus diamantes (*diamant*), sus perlas (*perle*) y sus mas ricas joyas, suplicó con mucho empeño á Cornelia que le dejase ver tambien las suyas. Cornelia dirigió diestramente (*adroitement*) la conversacion á otro asunto, para dar tiempo á que volviesen sus hijos, quienes habian ido á la escuela. Cuando volvieron y entraron en la sala de su madre, ésta, enseñándoselos (*montrer*) á la señora de Campania, le dijo: "Hé aquí mis joyas (*la parure*) y los únicos adornos que yo aprecio (*priser*)." Y adornos como estos, que son la fuerza y el sostén (*la force et le soutien*) de la sociedad, dan un lustre mas relevante (*un plus grand lustre*) á la hermosura (*la beauté*) que todas las joyas del Oriente (*de l'Orient*).

172.—*Cent-soixante-deuxième.*

Cornélie, l'illustre mère des Gracques apres la mort de son époux, qui lui laissa douze enfants, se voua au soin de sa famille avec une sagesse et une prudence qui lui acquirent l'estime universelle. Trois seulement d'entre les douze parvinrent à l'âge mûr: une fille, Sempronie, qu'elle maria au second Scipion l'Africain, et deux fils, Tiberius et Caius, qu'elle éleva avec un soin particulier; et bien qu'on sût généralement qu'ils étaient nés avec les plus heureuses dispositions, on jugeait qu'ils étaient encore plus redevables à l'éducation qu'à la nature. La réponse qu'elle fit à une dame de Campanie à leur sujet est très-fameuse, et renferme de grandes instructions pour les dames et pour les mères.

Cette dame, qui était très-riche, et passionnée pour le faste et l'éclat, avait étalé ses diamants, ses perles et ses bijoux les plus précieux,



et elle engageait sérieusement Cornélie à lui faire voir aussi ses joyaux. Cornélie changea adroitement la conversation, pour attendre le retour de ses fils qui étaient allés aux écoles publiques. Comme ils rentraient et arrivaient dans l'appartement de leur mère, elle dit à la dame de Campanie, en les lui montrant: "Voici mes joyaux et la seule parure que je prise." Et une telle parure, qui est la force et le soutien de la société, ajoute un plus grand lustre à la beauté que tous les joyaux de l'Orient.



## APENDICE.

### ELEMENTOS

DE LA

## LENGUA FRANCESA,

EXTRACTADOS

DE LOS MEJORES AUTORES, ESPECIALMENTE  
DE SALVÁ Y CHANTREAU; COMPRENDIENDO UN TRATADO DE LA PRO-  
PIEDAD DE LAS VOCES CASTELLANAS  
QUE TIENEN EN FRANCES DOS Ó MAS SIGNIFI-  
CADOS, ETC., ETC.

### ANALOGIA.

Las palabras de que se compone el discurso ú oracion, reciben varias denominaciones segun el oficio que desempeñan; pero consideradas gramaticalmente pueden reducirse á tres, á saber, *nombre*, *verbo* y *particulas indeclinables*.

Dividiéndolas así, comprendemos en el nombre, no solo el *sustantivo* y *adjetivo*, sino tambien los *participios*, los *articulos*, *pronombres*, y *relativos*, porque todas estas palabras, que significan los objetos, reales y abstractos, que los determinan ó señalan su enlace y calidades, convienen en tener *números* y *géneros*, ó terminaciones acomodadas á ellos; y tales son precisamente las circunstancias que constituyen la esencia del nombre gramático.